



HAL
open science

Manuel de thérapeutique

Caroline Magdelaine, Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Caroline Magdelaine, Jean-Luc Fournet. Manuel de thérapeutique. Fabian Reiter. Literarische Texte der Berliner Papyrussammlung, 10, pp.173-194, 2012, Berliner Klassiker Texte. hal-01597351

HAL Id: hal-01597351

<https://hal.science/hal-01597351>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

21. MANUEL DE THERAPEUTIQUE*

P. 13425
Fouilles à Darb Gerze
par F. Zucker en 1908/1909

10,1 × 6 cm
Planche XXIX

I^{er}/déb. II^e s.
Philadelphie

Notre fragment correspond à la partie centrale d'une colonne de rouleau (le verso est anépigraphe) dont la physionomie exacte est impossible à reconstituer : si la marge supérieure (d'au moins 2 cm) est conservée, l'absence de marge inférieure ne permet pas d'évaluer le nombre de lignes à la colonne ni, à plus forte raison, la hauteur du rouleau ; la perte des débuts et fins de lignes ne permet pas non plus de déterminer la largeur de la colonne. Aucune restitution n'a permis d'évaluer même approximativement la longueur des lignes ; l'impossibilité de suivre le sens d'une ligne à l'autre donne l'impression que les lacunes sont importantes et que les lignes devaient être assez longues, ce qui est une marque des éditions d'ouvrages techniques.

L'écriture, une capitale informelle arrondie¹, est soignée. Elle mêle des ductus de lettres assez archaïsants (comme le τ ou le ν qui rappellent certaines écritures d'époque ptolémaïque) à des ductus et une allure générale plus modernes, pointant vers le II^e s. Il serait tentant de placer la copie de ce texte vers la fin du I^{er} sans exclure le début du II^e s.².

Outre la régularité de l'écriture aux tendances semble-t-il archaïsantes, le non-recours aux abréviations et l'absence de fautes d'orthographe³ ou de phonétismes sont autant d'indices d'un exemplaire soigné (encore que non luxueux) qui a de fortes chances de ne pas être une copie privée ou un exemplaire de travail.

Découvert par F. Zucker à Philadelphie (Fayoum), c'est le premier texte médical connu de cette provenance.

* Nous tenons à remercier, outre F. Reiter qui nous a confié l'édition de ce papyrus et a bien voulu faire quelques derniers contrôles sur l'original, I. Andorlini et M.-H. Marganne, qui ont eu la gentillesse de relire une version préparatoire de cette édition et de nous faire part de plusieurs suggestions qui l'ont améliorée. Le déchiffrement du texte et son étude strictement papyrologique sont de Jean-Luc Fournet ; le commentaire est dû à Caroline Magdelaine.

¹ « Informal round hand » pour reprendre la terminologie de Turner, *GMAW*², p. 21.

² Faute de parallèle approchant, on pourra comparer certaines lettres de l'Abb. 81 de Schubart, *Palaeographie*, p. 122 (= P.Lond. I 130, horoscopes, après 81^p) : le τ réalisé en deux temps (partie gauche du trait horizontal ligaturé à la haste verticale, puis partie droite du trait horizontal) – quoique moins stylisé que dans notre papyrus –, le ε fermé dans sa partie supérieure, le ρ dont la haste descendante a une forte tendance à l'obliquité, « crochet » tourné vers la gauche au départ supérieur des hastes verticales (κ, ι).

³ Sauf peut-être une haplographie à la l. 11, mais le texte n'est pas certain (voir comm. *ad loc.*).

Le contenu de ce papyrus est, on vient de le dire, de nature médicale. En témoigne le vocabulaire technique utilisé : il y est question de cataplasme (l. 2), d'un tampon de laine (l. 3), de divers ingrédients (l. 4-5), d'inflammation (l. 9), de douleur intense (l. 10), d'évacuations locales (l. 11-12), de sangsues et de ventouses (l. 15), de scarification (l. 17). L'auteur y détaille plusieurs opérations à effectuer, tantôt en utilisant δεῖ, tantôt en recourant à l'adjectif verbal qu'il semble affecter (l. 2, sans doute l. 3, l. 7, 8, 16, 17). Nous n'avons pas là affaire à un réceptaire ni à quelques consignes pratiques mais sans aucun doute à un manuel plus élaboré et soigneusement rédigé, avec un vocabulaire recherché et, semble-t-il, des commentaires sur les diverses dénominations d'une pathologie (l. 9). On y sent une pensée bien articulée, n'hésitant pas à entrer dans le détail d'une réalité complexe comme l'indiquent entre autres l'abondance des particules de liaison μέν et δέ (l. 1, 2, 10, 12, 13) ou les diverses hypothèses envisagées (εἰ l. 1, peut-être εἴπερ l. 16). On regrette d'autant que, dans son état actuel, le papyrus ne permette guère de dépasser le stade des hypothèses : outre certaines difficultés de lecture ponctuelles liées à l'abrasion de la surface (l. 14 en particulier), il ne fournit aucun titre ni aucune mention claire d'une maladie ; inversement, aussi bien les traitements préconisés (cataplasme, tampon de laine, mélicrat, évacuations locales) que les symptômes cités (inflammation, douleur intense) sont trop vagues ou trop communs pour être véritablement significatifs. La perte des débuts et fins de lignes ne permet même pas de savoir à coup sûr si le papyrus traite d'un seul et même cas, ou de plusieurs. La restitution proposée à la fin de la l. 2 (ἐπί δὲ τὸν ὄφ[θαλμόν] et l'application combinée de ventouse à la nuque et de sangsue à la tempe, dont la littérature médicale réserve l'usage à des indications bien spécifiques (cf. comm. l. 15-16), orientent toutefois vers l'ophtalmologie. L'application de tampon de laine et l'absence relative d'ingrédients pharmaceutiques – ou sinon la présence des plus communs d'entre eux (cf. l. 4-5) – pourraient faire songer à un traitement post-opératoire avec la venue de quelques complications (inflammation et douleur intense) : comparer par exemple avec Paul d'Égine VI 21, 2 (Heiberg, *CMG IX 2*, p. 61, l. 20-30), qui décrit les soins à prodiguer après une opération de la cataracte (application sur l'œil d'un tampon de laine imprégné d'œuf) et évoque la survenue possible d'une inflammation. Ou a-t-on affaire, avec les mentions de produits qui peuvent avoir un effet émétique, d'évacuations locales pratiquées par ventouses et sangsues et de scarifications, à des procédés relevant de l'ophtalmologie indirecte ? On sait en effet que, depuis le Corpus hippocratique, les médecins préconisent de traiter les ophtalmies provoquées par un excès d'humeur d'abord par une évacuation générale (κάθαρσις), avant de passer à une thérapie locale sur l'œil lui-même, avec l'application de collyres, de cataplasmes, etc.⁴ Inversement, le P.Mich. inv. 1469 +

⁴ Ainsi *Vision 9*, 1-2 (Joly, CUF XIII, p. 171, l. 10-23 = Littré IX, p. 158, l. 19 – p. 160, l. 11) préconise, dans les cas d'ophtalmie, d'abord de purger la tête et le bas-ventre, de saigner si le malade peut le supporter, puis d'appliquer des ventouses, puis, quand la fluxion s'arrête ou en cas

P.Lit.Lond. 170 (= MP³ 2404) associe semble-t-il des troubles de l'évacuation (constipation) à des inflammations et douleurs aux yeux, dont le traitement (cataplasmes avec emploi d'œuf) rejoint partiellement notre papyrus⁵. Autre hypothèse, ce dernier pourrait aussi transmettre la fin, ou une partie, d'un traitement dont manque le début, car il mentionne les différentes phases d'une maladie, peut-être aiguë : ἀκμή l. 8 et 13, phase d'état intense du mal, et ἄνεσις l. 12, phase du déclin dans la maladie aiguë, ou intervalle de répit dans la maladie chronique (διάλειμμα)⁶. Le traitement suivrait alors plusieurs étapes distinctes : cataplasme (l. 2) et tampon de laine (l. 3), à appliquer sans doute sur l'œil malade (l. 2), à renouveler (? l. 7) ; puis l. 10 avec l'apparition (ou le maintien) d'une douleur intense (περιωδυνία), recours à des évacuations locales (l. 11-12), avec l'emploi de ventouses, de sangsues et de scarifications (l. 15-17). Il n'a pas été possible de trouver de parallèle exact dans la littérature médicale conservée. Signalons simplement des parentés ou des rapprochements ponctuels avec le traitement de diverses maladies des yeux :

– Archigène chez Galien, *De comp. med. sec. loc.* IV 8 (Kühn XII, p. 790-792) : fluxions oculaires, avec tampon de laine, cataplasme sur l'œil, saignée, passage à compléter avec la citation parallèle dans le Pseudo-Galien, *De remed. parab.* I 5 (Kühn XIV, p. 343-345), où il est précisé que des tampons de laine propres doivent être appliqués la nuit et retirés le jour ;

– Oribase, *Syn.* VIII 40 (Raeder, *CMG* VI 3, p. 262) : inflammation de l'œil à traiter à l'aide de cataplasme, saignée, emploi de ventouses et de sangsues ; cf. aussi *ibid.* 50 (Raeder, *CMG* VI 3, p. 267), cas d'amblyopie, avec sangsues, ventouses, vomitifs ;

– Aétius VII 21 (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 271) : blessure profonde à l'œil, avec saignée, cataplasme à l'œuf avec tampon de laine qui ne doit pas trop peser, ventouse à la nuque et à la tempe ;

– Aétius VII 30 (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 275-276) : hypopion ou onychion, à la suite d'ulcères ou d'ophtalmie, avec purgation, saignée, ventouse à la nuque, sangsues aux tempes, tampon de laine imprégné d'œuf et d'un mélange de vin et de miel, à apposer sur l'œil ;

de douleur, un cataplasme. On peut aussi mentionner l'aphorisme VI 31 (Littre IV, p. 570, l. 8-9), selon lequel les douleurs aux yeux sont résolues par l'absorption de vin pur, le bain, la fumigation, la saignée ou la purgation, et dont les différentes rubriques fournissent à Aétius le « plan » du début de son livre VII traitant d'ophtalmologie (cf. en particulier VII 5 [Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 257, l. 13-25], annonçant que, dans les cas de forte inflammation avec douleur, le traitement local est insuffisant, et VII 9 [Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 261, l. 27-28], mentionnant saignée et purgation parmi les μέγιστα βοηθήματα en ce domaine). Mêmes conseils dans Oribase, *Syn.* VIII 40 (Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 262-263) : dans les inflammations de l'œil avec écoulement, d'abord saigner, purger, mettre à la diète et utiliser des clystères, et, si les humeurs se situent dans la tête, appliquer des ventouses à l'occiput, scarifier la peau et utiliser des sangsues.

⁵ Cf. I. Andorlini, *Istruzioni*, p. 49-56, et surtout 50-51.

⁶ Sur l'emploi de ce vocabulaire, cf. commentaire *ad loc.*

– Aétius VII 51 (Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 307–308) : paralysie de l’œil, extrait de Démosthène⁷, avec évacuation, saignée, ventouse à la nuque avec scarifications, sangsues aux tempes, tampon de laine molle sur l’œil.

La plupart de ces passages sont aussi repris par Paul d’Égine dans la section ophtalmologique du livre III⁸. Toutefois, les correspondances ne sont jamais exactes ni complètes. En revanche, on relèvera dans l’organisation générale de la thérapie (cataplasme, puis recours aux évacuations locales avec sangsues et ventouses) des similitudes avec celle qui prévaut dans l’Anonyme de Paris, ou encore, même si le sujet n’est pas identique, chez Soranos ou Caelius Aurelianus. Les évacuations locales mises en œuvre dans le traitement accordent une large place aux ventouses, sangsues et scarifications. Or la littérature médicale, en particulier Oribase et Aétius, transmet diverses notices consacrées à ces matières, en les attribuant à Apollonios, médecin « instrumentiste »⁹, et à Hérodote (fin I^{er} s.) ou Antylle (II^e s.), deux des plus illustres représentants de l’école pneumatique, aux I^{er}–II^e s. (cf. comm. aux l. 15 à 17)¹⁰. On relève aussi des similitudes d’expression avec un autre pneumatique, Archigène (I^{er}–II^e s.). Ces rapprochements se doublent de rencontres verbales, plus nettes et plus nombreuses, avec Soranos et l’Anonyme de Paris (cf. comm. aux l. 12–13 en particulier)¹¹ : on note entre autres, comme chez ces derniers, la prédilection de l’auteur de notre papyrus pour les adjectifs verbaux, dont certains très peu attestés par ailleurs (ἀλλακτέον l. 7, κατασχαστέον l. 17)¹², ou encore la présence d’un vocabulaire en vogue chez les représentants de la secte méthodique, mais qui en a dépassé les strictes frontières (cf. comm. à la l. 12). Étant donné les importantes lacunes du papyrus, il serait imprudent d’aller plus loin dans les hypothèses. On ne peut exclure d’avoir ici, en matière d’ophtalmologie – domaine dans lequel les doctrines méthodiques sont très mal connues du fait du naufrage des textes –, les vestiges d’un des multiples *Περὶ βοηθημάτων* (*Sur les remèdes*) composés aux I^{er}–II^e s., comme ceux d’Hérodote, d’Antylle ou de Soranos lui-même, ouvrages qui n’ont pas été conservés¹³. Comme l’Anonyme de Paris, le papyrus semble mêler des éléments empruntés aux sectes méthodique et pneu-

⁷ Sur Démosthène Philalèthe, ophtalmologue du I^{er} s., cf. Marganne, *L’ophtalmologie*, p. 9, n. 33.

⁸ Cf. III 22, 3 (Heiberg, *CMG IX 1*, p. 171–172) ; III 22, 5 (Heiberg, *CMG IX 1*, p. 173) ; III 22, 23 (Heiberg, *CMG IX 1*, p. 180).

⁹ Voir Marganne, *La chirurgie*, p. 60, n. 45.

¹⁰ Cf. Marganne, *La chirurgie*, p. XVII–XVIII.

¹¹ Sur la coloration méthodique de l’Anonyme, cf. Garofalo, *Anonymi medici*, p. VIII–IX ; van der Eijk, *Diocles of Carystus*, vol. II, p. XV–XVII.

¹² Sur le goût pour les adjectifs verbaux dans l’Anonyme de Paris, cf. Garofalo, *Anonymi medici*, p. XII.

¹³ Pour éventuellement un autre exemple papyrologique plus tardif de l’un ou l’autre de ces traités, voir W. D. Furley, *Medical Treatise On Remedies*, GMP II, p. 35–48, et en particulier p. 36–38.

matique à la fois¹⁴. Tout cela situe la rédaction de ce texte dans l'ambiance intellectuelle des I-II^e s.

→

1] . . α οὔτε βαρέα ποιεῖν αὐτά· εἰ δὲ μ . [
 2 κ]ύκλω καταπλαστέον· ἐπὶ δὲ τὸν ὄφ[θαλμὸν
 3]τέον ἔριον λευκόν, μαλακὸν ἐξελ . [
 4 γλ]υκέως ἢ ὑδ[ρ]ελαίου ἢ μελικράτου ἢ [
 5 μ]ειγνύναι δὲ δεῖ τῶ ὠῶ βραχὺ ἐλ[αι
 6]ξηραγθὲν περίτασιν ποιήσῃ καὶ τ . [
 7] . ως ἀλλακτέον καὶ [κα]θαριότητο[ς
 8]ς πολλὴν ποιητέον πρόνοιαν ἀκμη[
 9] . νης ἦν δὴ φλεγμονὴν καλοῦσι ε . [
 10]ης περιωδυνίας ὑπαρχούσης μεν[
 11]τη στατοτητοσε . . τὰς τοπικὰς κ[
 12] . ν ἀφαιρέσεις ἐν ἀγέσει μὲν τῶν [
 13]ων, ἐν ἀκμῇ δέ, τῆς κατασκευῆς [
 14] . . ζοντας αὐτ 4-5 λισοῦν . [
 15] βδέλλαις ἀλλὰ τὰς μὲν σικύας κο[
 16]γερα κολλητέον καὶ κροτάφω εὔπερ . [
 17]ῆπ . νος τούτου καὶ κατασχαστέον [
 18 οὔτ' ἐπ]ιπολῆς οὔτε βάθου το . [
 19] . τε δεῖ παραλα . [
 20] . λαβηται εχου[
 21] . . . [.] . . [.] . . [.] . . [

1 On attendrait, devant οὔτε βαρέα, un autre adjectif (par exemple, παχέα) lui aussi précédé de οὔτε. Les traces devant le α font songer à] . λα, ce qui ne donne guère de solutions satisfaisantes : un ἀλλά auquel on pense spontanément ne fait pas un pendant très convaincant à βαρέα, ni στρογγύλα auquel songe I. Andorlini en lisant]υλα, à moins de supposer que l'auteur l'emploie non avec son sens habituel de « arrondi », mais dans celui de « compact », qui n'est pas attesté chez les médecins. Dans le même ordre d'idée, on pourrait aussi songer à un mot de la famille de θλίβειν, les médecins mettant aussi en garde contre les appareils qui compriment trop l'endroit malade, mais l'adjectif θλιβερός est incompatible avec les traces. Même chose pour la lecture λυπηρά qui offrirait un sens tentant dans la mesure où la souffrance, pour la partie malade, est souvent liée au poids, qu'il soit question de l'inflammation même, qui peut peser ou comprimer les parties environ-

¹⁴ Cf. sur ce point van der Eijk, The Anonymous Parisinus.

nantes, ou d'une préparation médicamenteuse qu'on y applique. Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'une mise en garde dont on trouve bien des échos par ailleurs. La littérature médicale abonde en effet en conseils recommandant des applications légères (κοῦφα), en particulier quand il s'agit de l'œil (si c'est bien de cela qu'il s'agit, cf. ligne suivante) : cf. Aétius VII 24 (Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 272, l. 1–4) : κοῦφα δὲ ἔστω τὰ καταπλάσματα καὶ τὸ ἄνω μόνον βλέφαρον καταπλαττέσθω – ἐπιδείσθω δὲ ὁ ὀφθαλμὸς κούφως ; *id.* VII 31 (Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 278, l. 27–28) : καταπλάσμασιν οὖν χρῆ ἐν ἀρχῇ μάλιστα κεχρηῆσθαι, ὅταν φλεγμονὴ συνεδρεύη, κούφοις μὲν ἀλλ' ἐπὶ πλάτος ; *id.* VII 32 (Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 282, l. 23) : κουφότατα δὲ ἔστω τὰ καταπλάσματα. Inversement, dans certaines affections ophtalmologiques, les cataplasmes sont à éviter du fait de leur poids (cf. Aétius VII 31 [Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 279, l. 5–6] : τῶν καταπλασμάτων ἀφεκτέον διὰ τὸ βάρους) et plusieurs passages évoquent les difficultés des malades à les supporter (cf. par exemple Aétius VIII 69 [Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 527, l. 20] : εἰ δὲ τὸ βάρους τῶν καταπλασμάτων μὴ φέροι).

On rencontre aussi chez Galien, *Comm. in Hipp. Offic. Med.* 31 (Kühn XVIII B, p. 814, l. 6–10), une remarque sur les erreurs ou négligences de certains médecins qui appliquent sur des inflammations des appareils inadaptés du fait de leur poids ou de leur rugosité pour la partie malade : τοῦτο δὲ αὐτὸ τοὺς πολλοὺς ἰατροὺς ἔλαθεν ἐπιθέντας ἔξωθεν ἐπ' οἶδος τοῖς φλεγμαίνουσι καταπλάσματά τε παχέα καὶ ῥάκη σκληρὰ καὶ βαρέα καὶ ἔρια πολλὰ καὶ πλῆθος ἐπιδέσμων, ἅτινα πάντα κατὰ τὸν αὐτὸν ἐναντιώτα ταῖς φλεγμοναῖς ἐστὶ μεγάλως ὑπὸ τῶν φλεγμαινόντων βλαπτομένας.

εἰ δὲ μ. [: très vraisemblablement εἰ δὲ μή (la partie inférieure du η serait perdue).

2 κ]ύκλω καταπλαστέον : si cette indication porte sur le mouvement à faire durant l'application, il faut restituer κύκλω seul (cf. Galien, *De comp. med. sec. loc.* V 1 [Kühn XII, p. 816, l. 10–11] : τὰ δὲ κύκλω κατάπλασσε ; *Hippiatr. Cantab.* 57, 14 éd. Horpe-Odder : κατάπλασσε κύκλω τὸν ἀλγοῦντα τόπον), ou ἐν κύκλω (cf. Rufus, *De renum et vesicae morbis* 11, 7 [Sideras, *CMG III 1*, p. 164, l. 6–7]) : δεῖ δὲ καὶ τῇ ἐφθῆ ῥητίνῃ πυκνὰ καταπλάττειν τό τε ἦτρον καὶ τὴν ὄσφον ἐν κύκλω) ; s'il s'agit de la zone sur laquelle on doit appliquer la préparation, conformément aux recommandations de *Plaies* I 4 (Duminil, *CUF VIII*, p. 53, l. 15 = Littré VI, p. 402, l. 4 : οὐ χρῆ αὐτὸ τὸ ἔλκος καταπλάττειν, ἀλλὰ τὰ περιέχοντα ; cf. aussi *Plaies* 10, 2 [Duminil, p. 57, l. 17–18 = Littré VI, p. 408, l. 2–3]), on peut songer à une formule comme τὸν/τοὺς τόπον/τόπους τὸν/τοὺς κύκλω : cf. *Médecin* 12 (Littré IX, p. 218, l. 5–6), dans une notice sur le bon positionnement des linges et des cataplasmes sur les plaies : τῷ δὲ καταπλάσματι πρὸς τὸν κύκλω τόπον τοῦ ἔλκεος χρῶ, ou encore Oribase, *Libri ad Eun.* III 70 (Raeder, *CMG VI 3*, p. 431, l. 29) : – κατάπλασσε τὸ δῆγμα καὶ συνάλειφε τοὺς κύκλω τόπους. Il manque ici l'ingrédient avec lequel il faut faire l'application, exprimé généralement au datif, à suppléer dans la lacune.

Pour l'emploi de cataplasme contre les inflammations, en particulier de l'œil, cf. I. Andorlini, *Istruzioni*, p. 55.

ἐπὶ δὲ τὸν ὄφ[θαλμὸν : on ne voit guère d'autres restitutions possibles pour cette séquence. Sans doute s'agit-il de la zone sur laquelle il faut faire l'application, la préposition incitant à restituer, au début de la l. 3, un adjectif verbal composé de τίθημι comme ἐπι- ou περιτίθημι. Comparer Aétius VII 30 (Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 276, l. 22-23) : εἶτα ἀνακόψας μίξας ὠδὸν ὄλον μετ' οἶνομέλιτος καὶ ἀναλαβῶν ἐρίῳ μαλακῶ ἐπιτίθει ἐπὶ τὸν ὄφθαλμὸν καὶ ἐπίδησον ; Aétius VIII 48 (Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 470, l. 6-7) : περιθετέον δὲ τῷ τραχήλῳ ἔξωθεν ἔριον μαλακόν ; Aétius IX 28 (Zervos, p. 334, l. 15) : εἶτα ἐπιθετέον τὸ ἔριον ; Aétius XVI 72, 52-53 (Zervos, p. 114, l. 19) : ἐπὶ δὲ τὸ ἦτρον ἐπιθετέον ἔριον, ou encore Oribase, *Ecl. med.* 45, 1 (Raeder, *CMG VI 2, 2*, p. 203, l. 14) : ἐπιθετέον δ' ἔξωθεν ἔριον ἐλαίῳ δεδευμένον. On peut aussi songer à un verbe comme περιβάλλω : cf. Soranos III 2 (Burguière-Gourevitch-Malinas, *CUF III*, p. 9, l. 114-116) : μετὰ δὲ ταῦτα μαλακὸν καὶ καθαρὸν ἔριον ἐλαίῳ γλυκεῖ καὶ θερμῶ διαβραχὲν καὶ ἀποθλιβὲν περιβλητέον ἐφηβαίῳ καὶ ἐπιγαστρίῳ σὺν ὄσφύϊ καὶ ἰσχίῳ. Vu la taille des lacunes initiales et finales supprimées d'après l'ensemble du texte, il semble difficile, quoique tentant, de lire simplement ἐπὶ δὲ τὸν ὄφ[θαλμὸν ἐπιθε]τέον. Peut-être y avait-il des indications sur le moment ou la manière de faire cette application.

3 Les tampons de laine (ἔριον) sont couramment utilisés par les médecins pour assécher une plaie et une inflammation en facilitant l'évacuation du sang, du pus ou des écoulements de diverses natures. Ils sont en général imbibés d'huile, de miel, de vin, de blanc d'œuf ou de préparations plus élaborées mises ainsi en contact direct avec la partie à traiter ou ses pourtours. Ici ces indications manquent. En revanche, le papyrus donne deux informations sur la nature même de la laine à employer, blanche mais aussi moelleuse, qui traduisent peut-être la même préoccupation de l'auteur qu'à la l. 1 (cf. οὔτε βαρέα) : il s'agit de veiller au confort du malade sans le faire souffrir davantage par l'application d'un tissu rugueux. Cette mention est fréquente dans la littérature médicale, surtout quand il s'agit d'applications sur l'œil, exprimée soit, comme ici, avec l'adjectif μαλακός, soit avec λεπτός (cf., parmi de très nombreux exemples, Galien, *De comp. med. sec. loc.* III 1 [Kühn XII, p. 603, l. 6] : ἐρίῳ μαλακωτάτῳ ; *id.*, *De comp. med. per gen.* III 2 [Kühn XIII, p. 579, l. 8] : ἔριον ὡς μαλακώτατον ; Oribase, *Coll. med.* LXIX 9, 10 [Raeder, *CMG VI 2, 2*, p. 16, l. 13] : ἐρίῳ δὲ μαλακῶ λεπτῶ ; Paul d'Égine VI 99, 3 [Heiberg, *CMG IX 2*, p. 153, l. 9] : ἐρίοις λεπτοῖς καὶ μαλακοῖς). En revanche, chez les médecins, le qualificatif λευκός à propos de la laine n'est pas usité : il est sans doute ici l'équivalent du plus commun καθαρός, fréquent dans le corpus médical, en combinaison aussi avec μαλακός : cf. Galien *De comp. med. sec. loc.* III 1 (Kühn XII, p. 655, l. 2) : ἐπιθετέον ἔρια μαλακὰ καὶ καθαρὰ ; Soranos, *Maladies des femmes* III 2 déjà cité ci-dessus : μαλακὸν καὶ καθαρὸν ἔριον ; Aétius VIII 73 (Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 535, l. 1) : ἐρίῳ μαλακῶ καθαρῶ. Cette laine « blanche » ou « pure », « propre », est à comprendre sans doute comme non traitée et non teintée. Pour les applications de tampons de laine en rapport avec

l'ophtalmologie, cf. Galien, *De comp. med. sec. loc.* IV 8 (Kühn XII, p. 791, l. 14 – p. 792, l. 2) à propos de fluxions de l'œil (extrait d'Archigène) : κατ' αὐτῶν δὲ τῶν ὀφθαλμῶν ἔριον καθαρὸν, ὡοῦ τῷ λευκῷ διάβροχον ἢ ὡοῦ λέκυθον ὀπτοῦ ἢ μελίλωτον ἐν γλυκεῖ καθειψημένον ; Aétius VII 37 (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 289, l. 13) sur les suites opératoires du staphylome : καὶ τότε ἐγγυματίζειν γάλακτι ἢ ὡοῦ τῷ λευκῷ, ἄνωθεν δὲ ἐπιτιθέναι τῷ ὀφθαλμῷ ὡὸν ἀνακόψαντα μετὰ ῥοδίνου καὶ ὀλίγου οἴνου καὶ εἰς ἔριον μαλακὸν ἀναλαμβάνοντα ; Paul d'Égine III 22, 5 (Heiberg, *CMG* IX 1, p. 173, l. 20–22), sur des écoulements : ἐπ' αὐτοῦ δὲ τοῦ ὀφθαλμοῦ ἔριον ἢ ῥάκος λεπτόν τῷ λευκῷ τοῦ ὡοῦ δεύσας ἐπιτίθει.

ἐξελο[ου ἐξελε[– ἐξελεθ[étant moins convaincant car on verrait sans doute la barre transversale du θ absente ici. Cela nous oriente vers une forme du verbe ἐξαιρῶ, très courant chez les médecins, à l'actif ou au moyen : ἐξελόμενος ou ἐξελόμενον, ἐξελών ou ἐξελόντα, ἐξελεῖν ? Si le verbe principal est l'adjectif verbal dont on a la fin au début de la ligne, une forme participiale serait à privilégier ici. Il s'agirait soit de sélectionner un produit ou un ingrédient pour le traitement (selon la ponctuation adoptée, le complément pourrait être le tampon de laine qui précède), soit de supprimer ou d'ôter quelque chose, une partie d'un ingrédient par exemple.

On pourrait également découper ἐξ suivi d'un substantif, et l'on songe alors à la préparation préalable du tampon de laine trempé dans un liquide qui en l'occurrence, étant donné le début ἐλ-, ne pourrait guère être que de l'huile. Comparer par exemple Oribase, *Ecl. med.* 147, 2 (Raeder, *CMG* VI 2, 2, p. 305, 9–10) : ἐπιτιθέναι τοῖς τόποις πολλὰ ἔρια ἐξ οἴνου καὶ ἐλαίου ἀποτεθλιμμένα ἢ ῥοδίνου ἢ μυρσίνου ἢ μηλίνου (= Aétius XVI 62 et Paul d'Égine III 62). Mais les traces après le λ ne paraissent pas correspondre à un α, et il vaut sans doute mieux s'en tenir à la première solution.

4 γλυκῆς : il s'agit de vin doux (l'adjectif étant souvent employé seul en ce sens) ou, précédé d'ἐλαίου, d'huile douce. On peut aussi penser à ὄξυγλυκῆς, mélange de vinaigre et de miel, attesté déjà dans le Corpus hippocratique, boisson plus légère que le vin et conseillée dans les régimes les plus stricts où le vin est interdit, souvent en combinaison avec du mélicrat ou de l'oxymel, ce qui recouperait partiellement notre texte (cf. Galien, *De curandi ratione per venae sectionem* 12 [Kühn XI, p. 286, l. 17] : ἢ καὶ μετὰ τοῦ μελικράτου, ἢ ὄξυμέλιτος, ἢ ὄξυγλυκῆς ; cf. aussi *Comm. in Hipp. Fract.* II 29 [Kühn XVIII B, p. 466, l. 6] ; Oribase, *Coll. med.* VII 3, 1 [Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 200, l. 8]).

ὕδ[ρ]ελαίου : l'ὕδρελαιον, mélange d'eau et d'huile (cf. Galien, *De simpl. med.* II 25 [Kühn XI, p. 534, l. 4–5] : ἐλαίῳ γὰρ ἀνακοπτόμενον ὕδωρ, ὡς τὸ καλούμενον ὕδρελαιον ἐργάσασθαι), s'utilise surtout comme vomitif (Galien, *Ad Glauc. de med. meth.* [Kühn XI, p. 55, l. 8], *De antidotis* II 7 [Kühn XIV, p. 138, l. 8–10 et p. 146, l. 13–14] ; Aétius IX 12 [Zervos, p. 297, l. 1]), comme évacuant afin de ramollir l'intestin (cf. Alexandre de Tralles VIII 2 [Puschmann II, p. 361, l. 29–30]), ou encore pour y délayer ou y faire cuire d'autres ingrédients. C'est peut-être la fonction évacuante qui est recherchée ici, dans le cadre d'une thérapie globale qui, pour soigner l'af-

fection des yeux, exige au préalable une évacuation des humeurs et des impuretés du corps, d'abord générale, puis, plus loin dans le papyrus, locale, avec l'emploi de ventouses et de sangsues (cf. introduction). Pour une association entre *hydreiaion* et inflammation, voir Oribase, *Coll. med.* X 2, 6 (Raeder, *CMG* VI 1, 2, p. 45, l. 15-16) = *Syn.* I 28, 6 (Raeder, *CMG* VI 3, p. 24, l. 3-6) = Aétius III 167 (Olivieri, *CMG* VIII 1, p. 341 l. 24-25) ; pour le traitement des inflammations avec ou sans plaie, voir entre autres Dioscoride II 85, 2-3 (Wellmann I p. 169, l. 20-24), Oribase, *Ecl. med.* 89 (περὶ φλεγμονῆς), sections 4 (Raeder, *CMG* VI 2, 2, p. 267, l. 19-22) et 16 (*ibid.*, p. 268, l. 28-30), ou encore Aétius XII 7 (Costomiris, p. 34, l. 17). Il entre aussi dans la composition de multiples cataplasmes et emplâtres en combinaison avec d'autres ingrédients (cf. Galien, *De comp. med. sec. gen.* I 6 [Kühn XIII, p. 399-401]) et constitue l'élément de base de plusieurs recettes célèbres qui portent son nom : cf. Oribase, *Coll. med.* X 38 : περὶ τὴν εἰς ὑδρέλαιον, tiré d'Hérodote (Raeder, *CMG* VI 1, 2, p. 77, l. 4-9) = *Syn.* I 33 : περὶ ὑδρελαίου (Raeder, *CMG* VI 3, p. 26, l. 1-4) ; Aétius XV 13 (Zervos, p. 46, l. 3-17) : ἡ δὲ ὑδρελαίου (action évacuante et cicatrisante) ; cf. aussi la notice que lui consacre Sévère Iatrosophiste, *De instrumentis infusoriis*, Dietz, p. 9, l. 20-p. 10, l. 14.

μελικράτου : mélange de miel et d'eau, un des ingrédients les plus communs chez les médecins anciens, dont l'état lacunaire du papyrus ne permet guère de préciser l'effet recherché ici.

L'alternative possible entre ὑδρέλαιον et μελίκρατον est attestée chez Dioscoride, en liaison avec le traitement de l'inflammation (II 85, 2-3 [Wellmann I p. 169, l. 20-21] où ils sont utilisés pour faire cuire de la fleur de farine) ; chez Aétius III 134 (Olivieri, *CMG* VIII 1, p. 313, l. 22-23) pour une purgation prolongée, et XIII 56 (Zervos, p. 291, l. 8-9) ; chez Alexandre de Tralles VIII 2 (Puschmann II, p. 361, l. 30) pour la stimulation de l'intestin (même indication thérapeutique aussi dans son *De lumbricis* [Puschmann II, p. 591, l. 6-7], en combinaison aussi avec un troisième élément, un mélange de camomille et de miel, pour les purgations du ventre : ὑπαγωγή ἐστὶ γαστρὸς ἀπὸ ὑδρελαίου ἢ καὶ μελικράτου ὑδαροῦς ἢ χαμαιμήλου μετὰ μέλιτος). On rencontre aussi à diverses reprises l'association entre l'*hydreiaion* et l'hydromel, composé lui aussi de miel et d'eau comme le mélicrat dont il constitue un synonyme : cf. Soranos II 3 (Burguière-Gourevitch-Malinas, CUF II, p. 14, l. 15), pour des cataplasmes ; IV 4 (Burguière-Gourevitch-Malinas, CUF IV, p. 13, l. 63), pour des clystères ; Aélius Promotus, Περὶ τῶν ἰοβόλων θηρίων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων 49 (Ihm, p. 65, l. 14-15) comme vomitifs ; Oribase, *Ecl. med.* 37, 9 (Raeder, *CMG* VI 2, 2, p. 200, l. 35-36). Il est probable que l'effet recherché ici soit une purgation générale de l'organisme.

ἢ [: introduit probablement une quatrième possibilité.

5 μ]ειγνύναι ou un de ses composés comme ἀναμειγνύναι. Le δέ (plutôt que σε qui ne serait pas impossible) a été suggéré à juste titre par I. Andorlini.

τῷ ῶϕ : ῶϕ est la meilleure lecture malgré la trace qui précède le dernier ω. L'article oblige à supposer qu'il a déjà été question de l'œuf (dans la lacune?). L'œuf,

et en particulier le blanc d'œuf, est un des ingrédients les plus courants dans les cataplasmes ou tampons utilisés en ophtalmologie, du fait de ses propriétés adoucissantes, comme le montre l'index de Marganne, *L'ophtalmologie*. Cf. aussi Andorlini, *Istruzioni*, p. 55.

βραχὺ ἐλ[αι] : on peut restituer soit βραχὺ ἔλαιον à l'accusatif (cf. Galien, *De comp. med. sec. loc.* II 5 [Kühn XII, p. 873, l. 17] : βραχὺ ἔλαιον πρόσμιξον ; *De comp. med. sec. gen.* VI 17 dans une citation de Damocrate [Kühn XIII, p. 945, l. 1-2] ; Oribase, *Ecl. med.* 43, 1 [Raeder, *CMG* VI 2, 2, p. 202, l. 28-29] ; Aétius IX 11 [Zervos, p. 295, l. 3] : βραχὺ ἔλαιον μίξας), soit βραχὺ ἐλαίου avec un génitif partitif (cf. Oribase, *Coll. med.* VII 26, 52 [Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 233, l. 29] = *Syn.* I 17, 7 [Raeder, *CMG* VI 3, p. 14, l. 28] ; cf. aussi Aétius XI 18 [Daremborg-Ruelle, p. 102, l. 22] : βραχὺ ἐλαίου μίξαντα). Le mélange d'huile et d'œuf est usuel chez les médecins, mais en combinaison avec divers autres ingrédients dont on n'a pas de trace ici.

6 ξηρανθέν – ou un de ses composés (ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, ὑπο-?) – pourrait s'appliquer à la préparation déposée sur la partie malade (τὸ φάρμακον?), ou bien à l'affection elle-même, qui s'assèche ou se tarit s'il s'agit d'un écoulement. Sans doute faut-il restituer, régissant le subjonctif ποιήσῃ, un ὅταν, ἐάν ou *sim.* en tête de proposition, ou bien la conjonction finale ἵνα.

περίτασιν : le terme, attesté une quarantaine de fois dans la littérature médicale depuis le Corpus hippocratique, désigne une tension ou distension, de la peau, des nerfs, du visage, du pubis, etc., le plus souvent douloureuse. Elle est provoquée tantôt par la maladie – par exemple du fait d'une accumulation de liquides dans une zone, en particulier la vessie, l'intestin, les seins (cf. Stéphane, *Scholias in Hippocratis Prognosticon* II 2 [Duffy, *CMG* XI 1, 2, p. 272, l. 5] : τὸ γὰρ ὑγρὸν τὸ παρὰ φύσιν περίτασιν ποιεῖ) ou à l'inverse en raison d'un écoulement excessif (cf. Galien, *De sectis ad eos introd.* 3 [Kühn I, p. 70, l. 6-7] : ῥυὲν ὑγρὸν τι πλεον τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ μέρος, ἐξηρῆ τε αὐτό, καὶ διατεῖνον, εἰς ὀδύνην ἤγαγεν) –, tantôt par le traitement, du fait d'une action desséchante qui peut être excessive et douloureuse pour le malade. Les médecins font souvent mention de cette complication : cf. Galien, *Comp. med. sec. loc.* I 8 (Kühn XII, p. 487, l. 2-5) : ἐπεὶ δὲ τῶν ἀναγεγραμμένων πρὸς ἀχώρας τὰ πολλὰ ξηραίνει τε καὶ μᾶλλον ὀδύνην ἐπιφέρει, ἅτε δὴ περιτεινομένης τῆς ἐπιφανείας, χρηστέον ταῖς ὑπογεγραμμέναις σκευασίαις ; Aétius VIII 69 (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 527, l. 16-18) : εἰ δὲ ὁ κάμνων μὴ δύνηται φέρειν – τὴν περίτασιν τῶν ἐμπλάστρων ; Aétius XII 28 (Costomiris, p. 52, l. 13-15) : διὰ τε τὴν φλεγμονὴν καὶ τὴν ἐκ τοῦ φαρμάκου ἐγγενομένην στῦψιν καὶ περίτασιν. Plusieurs passages associent plus spécifiquement ce problème au traitement d'affections ophtalmologiques : cf. Aétius VII 96 (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 341, l. 9-16) : ἔτι δὲ εἰ μὲν ἄνευ φλεγμονῆς οἱ ῥευματισμοὶ τῶν ὀφθαλμῶν γίνονται, ἐπέχουσι τὰ παρακολληήματα. φλεγμονῆς δὲ γενομένης, προσδιατείνει μᾶλλον τῇ θλίψει ἐκ τῶν κύκλω τόπων ἐπὶ τοὺς φλεγμαίνοντας διωθόμενα τὰ ὑγρά. τὰ μὲν οὖν διὰ τῆς σεμιδάλεως καὶ ὠν καὶ λιβάνου συντιθέμενα παρακολληήματα παραιτητέον. ξηραίνόμενα γὰρ παρατείνεναι τὰ ἀγγεῖα καὶ τοὺς ῥευματισμοὺς αὖξει. ὅσα δὲ μαλακὰ διαμένει ἢ περίτασιν

οὐκ ἐργάζεται τῇ τε ψύξει καὶ τῇ στύψει στέλλει τὰ ἀγγεῖα, τούτοις χρηστέον ; Alexandre de Tralles, *De oculis* II (Puschmann, p. 162, l. 12–13) : après application d'un collyre à la rose, ἀλλάσσειν τε αὐτὸ συνεχέστερον ὡς μὴ συγχωρεῖν αὐτὸ ἐπιξηραίνεσθαι καὶ διατείνειν. Aétius met en garde contre les onguents trop lourds (cf. l. 1 du papyrus) qui peuvent provoquer une distension de la paupière : περίτασις γὰρ βλεφάρου γίγνεται ἐν τοῖς παχυτέροις περιχρίσμασι, ὡς δυσφορεῖν τὸν κάμνοντα καὶ βαρεῖσθαι τὰ βλέφαρα (VII 104 [Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 363, l. 6–7]). Si la περίτασις ici mentionnée concerne le traitement, il s'agit sans doute de viser un juste milieu entre l'action thérapeutique et une tension excessive provoquée par le remède. Mais elle peut aussi procéder de l'affection elle-même : selon une tradition qui remonte au Corpus hippocratique, les médecins voient dans la tension excessive des paupières, provoquée par une trop grande sécheresse, un signe funeste : cf. *Épid.* VI 1, 13 (Manetti-Roselli, p. 14, l. 12–14 = Littré V, p. 272, l. 14 – p. 274, l. 1) et Palladius *ad loc.* (Dietz II, p. 31, l. 1–2) : θανάσιμον δὲ καὶ τὸ περιτείνεσθαι τὰ βλέφαρα· πολλὴν γὰρ ξηρότητα σημαίνει. À l'inverse, Aétius en fait mention dans des cas de rupture de la cornée du fait d'une trop grande accumulation de liquides : διὰ τὴν ἐκ τῶν ὑγρῶν περίτασιν (VII 9 [Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 262, l. 13]).

καὶ τ. [: on peut lire τῷ ou τῶ. On attendrait un second accusatif sur le même plan que περίτασιν ou bien, avec un καὶ adverbial, la mention de la partie du corps atteinte par la *peritasis* : e.g. τοῦ δέρματος ? τῶν βλεφάρων ?

7] ὡς ἀλλακτέον : le κ est écrit sur une autre lettre (peut-être τ d'après F. Reiter). La séquence ἀλλακτεον peut être découpée de deux façons, soit ἀλλ' ἄκτέον, adjectif verbal de ἄγω couramment appliqué à des humeurs qu'il faudrait évacuer, soit en un seul mot ἀλλακτέον, adjectif verbal de ἀλλάττω qui n'est attesté dans la littérature médicale qu'une seule fois dans Soranos III 2 (Burguière-Gourevitch-Malinas, CUF III, p. 12, l. 180), auquel il faut ajouter deux autres attestations non médicales, chez Plutarque et Grégoire d'Antioche. Dans les deux cas, la séquence ὡς pourrait constituer la fin d'un adverbe. On peut lire devant ὡς soit c, soit ε, soit χ : ἴσως ? ταχέως ? συνεχῶς ? C'est ce dernier adverbe qui se trouve le plus souvent associé, dans la littérature médicale, à des formes du verbe ἀλλάττω : cf., outre Soranos III 2 déjà cité, qui utilise l'adjectif verbal à propos de cataplasmes à renouveler régulièrement (ἀλλακτέον δὲ τὰ πρῶτα συνεχῶς), l'emploi avec l'impératif chez Aétius VII 98, à propos de cataplasmes aux yeux (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 343, l. 10) : συνεχῶς ἀλλακτέσθω, et chez Alexandre de Tralles XII (Puschmann II, p. 551, l. 13) : ἀλλακτέσθω συνεχέστερον (sans doute aussi *ibid.* l. 4, en rectifiant la ponctuation et en faisant porter συνεχῶς sur le participe ἀλλάττων qui suit, et non sur le ἐπίπλαττε qui précède) ; cf. aussi, avec l'infinitif d'ordre, Alexandre de Tralles XI 1 (Puschmann II, p. 465, l. 30) : ἀλλάττειν συνεχέστερον. Pour cette raison, et la similitude d'expression avec Soranos, ἀλλακτέον paraît plus satisfaisant. On peut peut-être rapprocher ce passage de cas d'ophtalmie avec inflammation décrits par Aétius VII 31 (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 278, l. 27–32), où les cataplasmes appliqués sur l'œil doivent être enlevés et remplacés dès qu'ils sèchent

(ὅταν δὲ ζηραίνηται, αἴρειν καὶ ἕτερον ἐπιτιθέναι) ; cf. aussi le passage du *De oculis* II d'Alexandre de Tralles (Puschmann II, p. 162, l. 12–13), cité plus haut (comm. l. 6).

καὶ [κα]θαριότητο[ς] : l'espace avant [κα]θαριότητος est compatible avec trois ou quatre lettres et, du fait de la présence certaine d'un κ, on ne peut éviter καί, peut-être avec une valeur adverbiale, le génitif pouvant lui dépendre d'un ἔνεκα postposé (?), comme dans Hérodote II 37, 6 et Denys d'Halicarnasse I 55, 3, ou, plus proche de notre domaine, Aétius XVI 67 (Zervos, p. 102, l. 14–15), à propos de bains à prendre rarement καθαριότητος μόνης ἔνεκα. L'ensemble signifierait donc : « il faut renouveler fréquemment le cataplasme aussi pour des raisons de propreté ». Il est à noter que dans sa rubrique consacrée aux cataplasmes pour les yeux (VII 98, citée ci-dessus), Aétius en préconisait un renouvellement fréquent, surtout en été, pour éviter la suppuration : ἴνα μὴ ἐκπυρούμενα παροξύνῃ (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 343, l. 11). I. Andorlini propose pour sa part une autre construction faisant de καθαριότητος le sujet d'un génitif absolu s'achevant, à la ligne suivante, sur un participe comme ἐπιδεικνυμένη[ς], ou *sim.* Le substantif καθαρ(ε)ιότης (« propreté », « pureté ») est un terme relativement rare dans la littérature médicale, avec, outre Aétius déjà cité, cinq autres attestations seulement, concernant à chaque fois la propreté du médecin lui-même ou de ses ustensiles : cf. le traité hippocratique des I-IIe s. *Bienséance* 5 (Littré IX, p. 232, l. 12–13, sur la propreté, caractère commun de la médecine et de la philosophie), Pseudo-Galien, *De fasciis* 1 (Kühn XVIII A, p. 768, l. 5 et 8) et Palladius, *Comm. Epid.* VI IV 7 (Dietz, II, p. 110, l. 18 et 22), à propos des complaisances à avoir envers le malade si ce dernier aime la propreté. – La forme en -ει- n'est pas nécessairement un iotacisme, puisqu'elle est aussi attestée dans les sources littéraires (Hérodote, Aristote, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Plutarque, etc.).

8 ποιητέον πρόνοιαν : nouvel adjectif verbal après ceux des l. 2 et 7, appelant à la prudence. On ne sait avec certitude quel est l'objet de cette attention : ce qui est désigné par le génitif à la ligne précédente, c'est-à-dire la propreté d'une partie du corps ou de ce qu'on applique, ou bien ce qui suit ?

ἀκμη[] : sans doute s'agit-il là d'une des phases de la maladie, au summum de sa vigueur. Le mot pourrait être complément de πρόνοιαν, au génitif (ἀκμῆς), mais l'absence d'article est curieuse. I. Andorlini songe à un datif sans préposition, inhabituel mais attesté, suivi de [τῆς νόσου] ou *sim.* Peut-être a-t-on également affaire au début d'un génitif absolu, qui entamerait une nouvelle phrase, e.g. ἀκμῆς (δὲ ?) γενομένης, παρούσης, μελλούσης, ἔσομένης ? Enfin, la littérature médicale mentionnant très souvent l'acmé ou la paracmé à propos des différentes phases des inflammations (cf. l. suivante), une autre hypothèse consisterait à mettre le mot en relation avec le début de la ligne suivante (ἀκμῆ[ς γενομένης (*aut. sim.*) τῆς φλεγμ]ονῆς (?).

9] . νης : les traces font songer à un ο, d'où sans doute φλεμ]ονῆς, mot repris juste après dans une relative (voir *infra*) qui semble évoquer une définition ou une

acception particulière de ce terme. Il ne serait pas non plus impossible de lire υ, d'où ὀδύνης.

ἦν δὴ φλεγμονὴν καλοῦσι ε. [« que donc on appelle inflammation », ou bien, avec attraction du relatif, « ce qu'on appelle inflammation » ou encore, s'il s'agit d'une prolepse inverse, « l'inflammation qu'on appelle ... » avec alors la dénomination donnée à ce type particulier d'inflammation. Φλεγμονή est un terme générique recouvrant des pathologies multiples, distinguées selon leur nature, leur siège, l'humeur en cause, etc. (cf. à ce propos la notice que Galien lui consacre au début du l. II du *Ad Glauco. de med. meth.* [Kühn XI, p. 71–78], où il indique tous les noms de maladie plus précis que recouvre le mot, ou encore le *De tumoribus praeter naturam* 2 [Kühn VII, p. 707–715]). La littérature médicale abonde par ailleurs en définitions de φλεγμονή ou des diverses manifestations pathologiques qu'on englobe sous ce terme : cf. Galien, *De sectis ad intr.* (Kühn I, p. 97, l. 12–13) : – τὴν φλεγμονήν, οὕτω δὲ καλοῦσιν τὸν σκληρὸν καὶ ἀντίτυπον καὶ θερμὸν ὄγκον ; cf. aussi *Ad Glauco. de meth. med.* II 1 (Kühn XI, p. 73). Il s'agit le plus souvent de distinguer entre inflammation et érysipèle : cf. *De meth. med.* XIV 1 (Kühn X, p. 946–949), ou entre les différents types d'érysipèle, avec ou sans ulcération : ἢ προτέρα δὲ μονοειδῆς ἐστὶ καὶ καλεῖσθω φλεγμονή, et, un peu plus loin, pour les cas « mixtes », ὡς ἦτοι φλεγμονὴν ἐρυσίπελατώδη καλεῖν ἡμᾶς ἢ ἐρυσίπελας φλεγμονῶδες (Kühn X, p. 949, l. 10 et 14–15). Dans l'hypothèse d'une prolepse inverse, on pourrait avoir un surnom donné à une inflammation spécifique. Galien en signale plusieurs dans le domaine de l'ophtalmologie, par exemple dans le *De sectis ad intr.* (Kühn I, p. 97, l. 14–15) : εἴτ' αὐθις ἐτέρας φλεγμονὰς ἐπιπεπλεγμένας ὀνομάζουσιν, ὥσπερ τὰς ἐν ὀφθαλμοῖς. Mais aucune des dénominations en question ne correspond au ε. [de la fin de la ligne (έρ- et ἐπ- sont impossibles). Dans le domaine de l'ophtalmologie, Alexandre de Tralles distingue entre deux appellations traditionnelles : l'ophtalmie simple (accumulation de sang dans l'œil) appelée par les anciens φλεγμονή, et l'ophtalmie avec écoulement, dénommée τάρραξις (*De oculis* 2 [Puschmann, p. 160, l. 1–4]). Pour le sens de φλεγμονή dans ce domaine (accumulation de sang ou de phlegme dans l'œil et non simple inflammation), cf. Marganne, *L'ophtalmologie*, p. 92, n. 88.

Si l'on restitue au début de la ligne ὀδύνης, on a sans doute une allusion à l'un des critères distinctifs de l'inflammation par rapport aux autres types de gonflement, la douleur qui l'accompagne. Cf. Galien, *In Hipp. Epid. VI Comm.* IV 2 (Kühn XVIIIA, p. 801, l. 10), à propos des différents types d'οἰδήματα (ἅπαντας τοὺς παρὰ φύσιν ὄγκους οὕτως ὀνομάζων) : ἐάν τε ὀδύνην ἔχωσιν, οὓς ὀνομάζουσιν ἰδίως φλεγμονὰς ; *In Hipp. Aph. Comm.* IV 34 (Kühn XVIIIB, p. 704, l. 17 – p. 705, l. 2), à propos des gonflements (ὄγκοι) : ἦτοι μετ' ὀδύνης εἰσὶ καὶ καλοῦσιν αὐτοὺς οἱ νεώτεροι φλεγμονὰς ἢ χωρὶς ὀδύνης καὶ σκληροί, καλοῦσι δὲ καὶ τούτους σκίρρους ; cf. aussi *In Hipp. Progn. Comm.* I 29 (Kühn XVIII B, p. 91, l. 12–14) : ἦν δὲ πάλιν ἰδίως ὀνομάζουσι φλεγμονὴν οἱ νεώτεροι, ταύτην Ἰπποκράτης συνθέτω λέξει σκληρὸν καὶ ἐπώδυνον οἴδημα καλεῖ ; *In Hipp. de Victu acut. Comm.* IV 19 (Kühn XV, p. 770, l.

1–5), avec la même distinction entre Hippocrate et les médecins modernes, les νεώτεροι. A-t-on ici une allusion à ces dénominations plus récentes ? Pour la différence entre appellation générique (κοινῶς) et particulière (ιδίως), voir Oribase, *Syn.* VII 24–25 (Raeder, *CMG* VI 3, p. 229), Paul d'Égine IV 17 (Heiberg, *CMG* IX 1, p. 334–335) ou encore Palladius, *Comm. in Hipp. Epid.* VI (Dietz II, p. 5, l. 13–14) : εἰ δὲ οἴδημα θερμὸν καὶ ὀδυνηρὸν καὶ ἀντίτυπον, τὴν φλεγμονὴν λέγει.

Quoi qu'il en soit entre ces deux restitutions, la φλεγμονή s'accompagne d'une accumulation de sang, ce qui justifie les traitements mis en œuvre l. 12 et 15.

10 Le début de la ligne pourrait conserver la fin de la partie du corps affectée par la douleur intense (περιωδυνία), ou tout simplement l'article τῆς. Περιωδυνία et inflammation sont très souvent associées dans les prescriptions médicales, la thérapeutique leur étant souvent commune. Sans doute s'agit-il ici d'une nouvelle phase de la maladie, marquée par une aggravation ou l'apparition d'un nouveau symptôme : « en cas de douleur intense ».

On trouve chez les médecins diverses recettes contre les douleurs aiguës associées à des inflammations de l'œil (cf. par exemple Galien, *De compos. med. sec. loc.* [Kühn XII, p. 745, 758, 759, 765, 794–795, etc.]) ; Aétius VII 32 mentionne des περιωδυνία en liaison avec les inflammations de l'œil (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 282, l. 17–23, avec dans ces cas-là recommandation d'employer les cataplasmes les plus légers – κουφότατα ἔστω τὰ καταπλάσματα –, à comparer à la l. 1 du papyrus).

μεν[: l'un des nombreux μέν qui parsèment le texte, ou une forme du verbe μένειν, incitant le médecin à la prudence en lui demandant de suspendre le traitement en cours ? μένειν δεῖ, ou μενετέον *e. g.* ?

11]τηστατοτησε . . : on pourrait avoir τῖος au lieu de τῆς. Cette séquence reste incompréhensible. Doit-on y voir le génitif d'un abstrait féminin en -της, -τητος ? Aucun mot connu ne correspond aux traces. La seule solution serait de lire τα(υ)τότητος « identité » (l'erreur résultant d'une haplographie due à la ressemblance entre τ et υ). Si le mot est attesté chez Aristote et ses commentateurs, Denys d'Halicarnasse, Plutarque, et se trouve couramment employé chez les mathématiciens, les grammairiens et en premier lieu chez les philosophes et les théologiens, il est en revanche assez rare dans la littérature médicale qui nous est parvenue ; seul Galien l'utilise à quatre reprises : cf. *De anat. admin.* VI 1 (Kühn II, p. 538, l. 15) : similitude et identité de tous les êtres vivants quand on les considère du point de vue des fonctions ; *De med. temp. ac fac.* III 25 (Kühn XI, p. 613, l. 17–18) : similitude, et non identité, entre l'évacuant et l'humeur qui doit être évacuée ; *In Hipp. De victu acut.* I 7 (Kühn XV, p. 428, l. 4 = Westenberger, *CMG* V 9, 1, p. 122, l. 5) : critique des dénominations multiples données par les Cnidiens à une même maladie dont l'identité leur a échappé ; *De plac. Hipp. et Plat.* II 8 (Kühn V, p. 278, l. 17) : diversité et identité des organes selon leur usage et actions ; il faut y ajouter un emploi dans le Pseudo-Galien, *De humor.* (Kühn XIX, p. 485, l. 2–3) : pas d'identité ni de similitude complète dans les humeurs chez les êtres vivants. Tout cela semble assez

loin du contexte de notre papyrus ; s'agit-il ici de l'identité des symptômes qui persistent, ou de celle de l'état du malade ?

Le mot qui suit, ε . . , est difficile. La lettre après le ε ressemble à un ο un peu pointu ; la lettre suivante ne pourrait alors être guère qu'un π. Ainsi lue, cette séquence ne peut être interprétée que comme ὀπτάς de l'adjectif ὀπτός « cuit ». Mais que faire du ε qui précède, surtout si on lit τα(υ)τότητος ? Il serait en fait plus satisfaisant de lire ἐπί. Le premier jambage du π ferait une sorte de boucle ou de panse, comme cela se produit ailleurs, mais de façon moins marquée (voir l. 8 ποιητέον πρόνοιαν). Quoi qu'il en soit, ἐστὶ est impossible.

τὰς τοπικὰς κ[: l'adjectif désigne généralement chez les médecins les traitements à appliquer localement, mais il s'emploie le plus souvent au neutre pluriel, avec βοηθήματα exprimé ou sous-entendu. Le féminin est moins courant. Le papyrus évoquant à la ligne suivante des évacuations (ἀφαιρέσεις), puis plus bas l'usage de sangsues ou de ventouses, il est tentant de voir dans le κ[de la fin de la ligne le début soit de καθάρσεις (cf. Aétius VI 23 [Olivieri *CMG* VIII 2, p. 163, l. 22] : μετὰ δὲ τὰς καθάρσεις τὰς τε καθολικὰς καὶ τὰς τοπικὰς), soit de κενώσεις (cf. Aétius III 137 [Olivieri, *CMG* VIII 1, p. 318], chapitre intitulé περὶ τῶν τοπικῶν κενώσεων). Pour une énumération de ce qu'on entend par là, par opposition aux évacuations générales que constituent la phlébotomie, la purgation, les clystères et les vomissements, cf. Oribase, *Coll. med.* X 30, 10 (Raeder, *CMG* VI 1, 2, p. 72, l. 25–26) : τῶν τε τοπικῶν τῶν τε μειζόνων, σικύας, ἀρτηροτομίας, βδελλῶν. L'Anonyme de Paris définit ces évacuations locales (τοπικαὶ ἀφαιρέσεις) tantôt comme l'utilisation de ventouses seules (VI 3, 7 [Garofalo, p. 42, l. 22–25], pour l'angine), tantôt comme l'emploi conjoint de sangsues et de ventouses (V 3, 4 [Garofalo, p. 34, l. 12–16], pour la céphalée), comme dans notre papyrus (l. 15–17). Il s'agit de traitements à utiliser dans un second temps, après avoir débarrassé l'ensemble du corps de ses impuretés, par le jeûne ou des saignées : cf. Galien, *De meth. med.* XI 17–18 (Kühn X, p. 798), XIII 19 (*ibid.*, p. 925) ou encore Aétius III 20 (Olivieri, *CMG* VIII 1, p. 276, l. 17–20), tiré d'Antylle, où il est dit qu'une saignée locale est dangereuse, tout comme l'application de ventouse, s'il n'y a pas eu au préalable une évacuation, et Alexandre de Tralles 17 (Puschmann I, p. 595, l. 24–26 : μετὰ τὴν ἐξ ὄλου τοῦ σώματος κένωσιν τὴν τοπικὴν ἤδη προσάγων θεραπείαν οὐδὲν βλάψεις). Le papyrus aborde donc là une nouvelle phase du traitement, avec le passage à une évacuation locale après un traitement plus général. S'il faut bien lire la préposition ἐπί devant τὰς τοπικὰς, on pourrait restituer dans la lacune un verbe du type κατα- ou μεταβαίνειν : cf. Aétius III 137 (Olivieri, *CMG* VIII 1, p. 318, l. 3), καιρὸς δὲ ἤδη μεταβαίνειν ἐπὶ τὰς τοπικὰς κενώσεις.

12] . ν ἀφαιρέσεις : les médecins accompagnent généralement ce terme de la précision de l'humeur à évacuer, en l'occurrence, la plupart du temps, αἵματος, absent ici. Ce qui précède pourrait s'achever en -ων ou -ον qui laissent ouvertes de trop nombreuses possibilités. Doit-on penser à la fin d'un génitif pluriel indiquant où doit se faire la saignée (comme dans Galien, *De comp. med. sec. locos* II 2 [Kühn

XII, p. 570, l. 15] : αὐτὸ μὲν ἀπὸ τῶν πεπονθότων μορίων ἀφαιρέσεις τοῦ αἵματος, ou à la fin d'un adjectif verbal dont l'auteur affectionne l'emploi, tel que ποιητέον (tournure utilisée par exemple par Oribase, *Ecl. med.* 71 [Raeder, *CMG* VI 2, 2, p. 233, l. 16], etc.) ? La mention, plus loin, des sangsues et des ventouses ne laisse toutefois pas d'ambiguïté sur l'humeur qu'il faut évacuer, le sang.

ἐν ἀγέσει : le mot désigne, dès le Corpus hippocratique, une phase de déclin, de relâchement de la maladie (pour une définition, voir par exemple Aétius V 9 [Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 10, l. 24–p. 11, l. 11]) ; il est devenu l'un des termes caractéristiques du vocabulaire nosologique des médecins méthodiques qui distinguent dans les maladies quatre phases principales : début, augment, acmé (cf. l. 8 et 13) et déclin ; voir sur cette terminologie D. Gourevitch, Soranos, CUF I, notice p. XIV–XV, et, pour les papyrus, I. Andorlini, « Trattato o catechismo? La tecnica della flebotomia in PSI inv. CNR 85/86 », *'Specimina' per il Corpus dei Papiri Greci di Medicina*, éd. I. Andorlini, Florence, 1997, p. 165, à propos du PSI inv. 3783 (= MP³ 2373.01), col. II 42, sur le moment le plus propice pour pratiquer la saignée (ἡ ἐπίδοσις μὲν τοῦ ὄλου πάθους, ἄνεσις δὲ τοῦ κατὰ μέρος παροξισμοῦ), et M.-H. Marganne pour le P.Tebt. II 272 (= MP³ 2365), fragment du médecin Hérodote (PapCongr. XVI, p. 75). – Le complément au génitif précisant de quoi il s'agit est introduit ici par l'article τῶν à la fin de la ligne ; la littérature médicale n'offre guère que deux possibilités : comme dans le PSI, ou approchant, τῶν παροξισμῶν (Oribase, *Coll. med.* VIII 24, 59 [Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 276, l. 11–12] ; *Syn.* VI 33, 4, tiré d'Hérodote [Raeder, *CMG* VI 3, p. 205, l. 2–3] = Aétius V 121 [Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 99, l. 3] = Paul d'Égine II 42 [Heiberg, *CMG* IX 1, p. 114, l. 16–17] ; Aétius VIII 75 [Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 541, l. 20] ; IX 6, tiré d'Archigène [Zervos, p. 285, l. 3]) ou encore τῶν πυρετῶν (très nombreux exemples). À chaque fois, il s'agit donc d'adapter le traitement aux différentes phases de la maladie.

13 ἐν ἀκμῇ δέ, τῆς κατασκευῆς [: malgré l'absence de précision, le premier terme doit se rapporter à la maladie, après la phase de rémission évoquée à la ligne précédente, tandis que le second concerne peut-être l'état du malade, si l'on s'appuie sur un passage de Soranos sur le traitement de l'aménorrhée (III 2 [Burguière-Gourevitch-Malinas, CUF III 11, l. 161–164]), qui offre avec le nôtre de nombreux points communs dans l'expression : (on posera des ventouses avec scarification superficielle sur le pubis et la région de l'hypocondre) ἐν ἀκμῇ μὲν τοῦ πάθους, ἐν ἀγέσει δὲ τῆς ἐπιτάσεως · μενούσης δὲ τῆς κατασκευῆς καὶ βδέλλαις « ceci pendant la période culminante [du mal], mais seulement quand la phase paroxystique s'atténue ; si l'état général reste le même, on placera aussi des sangsues » (trad. Burguière-Gourevitch). On retrouve ici la même finesse dans la délimitation chronologique du moment où il faut agir, dans la phase aiguë de la maladie mais juste après son point culminant, et avec la prise en considération de la résistance du malade.

14] . ζοντας :]σῶζοντας (avec éventuellement un préverbe) n'est pas bon paléographiquement : le ω serait ligaturé à la lettre suivante, ce qui ne s'observe nulle

part ailleurs dans ce texte et qui serait à plus forte raison inattendu avec un ζ. La lecture la plus naturelle serait]αμζοντας qui ne correspond à aucun verbe connu, à moins d'y voir une erreur (par interversion de lettres) pour άκμάζοντας (suggestion d'I. Andorlini). – Le sigma final présente un trait supplémentaire, mais aucune lettre ne serait meilleure paléographiquement tout en étant compatible avec la suite (αυτ-).

αυτ 4–5 λισουν . [: on pourrait avoir la fin d'un adverbe comme μόλις ou ἄλις ou celle d'un ingrédient terminé par -λις, suivi d'un οὔν. On peut aussi, en fonction du ἄλλά présent dans la ligne suivante, découper cette dernière séquence en οὔ ν . [

15 βδέλλαϊς : avec les ventouses, les sangsues évacuent le sang localement, à l'inverse de la phlébotomie, qui appartient aux évacuations générales. Cf. le Pseudo-Galien, *Def. med.* 463 (Kühn XIX, p. 458, l. 5–11) : κενοῦμεν ἢ διὰ φλεβοτομίας ἢ σικυίας ἢ βδέλλης, – σικυῖαν διὰ περιθλασιν τοπικὴν, τὴν δὲ βδέλλαν ἐφ' ὧν λεπτῶς ἀναστομῶσαι τὸν πεπονθότα δεόμεθα τόπον. Si l'usage thérapeutique des sangsues n'est pas attesté dans le Corpus hippocratique, ni dans les passages conservés d'Hérophile et d'Érasistrate, il l'est couramment à partir de Soranos et Galien : cf. l'opuscule galénique *De Hirud.* 1 sur l'emploi de la sangsue (Kühn XI, p. 317–319), cité aussi par Oribase, *Coll. med.* VII 21 (Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 219–220) mais cette fois comme un extrait des Moyens évacuants d'Antylle (ἐκ τῶν Ἀντύλλου περὶ βδελλῶν · ἐκ τοῦ Περὶ κενουμένων βοηθημάτων ; cf. aussi *Syn.* I 15 [Raeder, *CMG* VI 3, p. 13] et Aétius III 22 [Olivieri, *CMG* VIII 1, p. 277], avec la simple mention ἐκ τῶν Ἀντύλλου) ; Oribase transmet aussi un autre passage sur le même sujet extrait de Ménémachos (VII 22 [Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 220–221]).

L'emploi de ἄλλά semble indiquer qu'une négation – dont la séquence ουν . [à la ligne précédente garde peut-être la trace – figurait dans le membre de phrase concernant les sangsues, dont l'usage serait déconseillé au profit de celui des ventouses (e.g. οὔ νῦν χρηστέον ταῖς βδέλλαϊς), au moins dans un premier temps (cf. comm. à l. 16). Les textes médicaux n'offrent pas de parallèles à une telle mise en garde. Les médecins préconisent d'utiliser indifféremment soit les ventouses, soit les sangsues, le choix d'un des deux moyens à l'exclusion de l'autre étant motivé par des critères pratiques : Galien, *De Hirud.* 1 (Kühn XI, p. 318), précise que les sangsues n'évacuent que le sang le plus superficiel et qu'elles peuvent remplacer les ventouses, tandis qu'Antylle (?) *apud* Oribase, *Coll. med.* VII 21, 13 (Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 220, l. 24–26) préconise de les employer à la place des ventouses quand celles-ci ne sont pas adaptées à la partie du corps où l'on doit les appliquer pour des raisons de taille, de courbure ou d'angle (mêmes considérations chez Caelius Aurelianus, *Tard.* I 13 [Drabkin I, p. 437]). Dans la plupart des cas, les deux moyens sont employés de façon complémentaire, les sangsues venant parfaire dans un second temps l'action des ventouses et se montrant plus efficaces quand on les utilise après les ventouses (cf. Soranos III 2 [Burguière-Gourevitch-Malinas, CUF III, p. 11, l. 161–167]). Leur emploi préalable, avant les ventouses, est plus rare (voir par exemple Anon. Paris. VI 3, 17 [Garofalo, p. 46, l. 13–15 et note *ad loc.*]). Elles sont le plus

souvent appliquées sur la tête ou à proximité (crâne, côtés du nez, méninges, bregma, menton, cou), ou bien sur l'abdomen.

τὰς μὲν σικύας : cf. Galien, *De Hirud.* 3 (Kühn XI, p. 320–321 = Oribase, *Coll. med.* VII 15 [Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 217]) ; cf. aussi *Syn.* I 13 (Raeder, *CMG* VI 3, p. 12, l. 17–24) = Paul d'Égine VI 41 (Heiberg, *CMG* IX 2, p. 81–82), Alexandre de Tralles IV (Puschmann II, p. 143, l. 17–28). Oribase transmet aussi un chapitre intitulé ἐκ τῶν Ἀντύλλου· περὶ σικύας· ἐκ τοῦ β' λόγου Τῶν κενουμένων βοθημάτων (*Coll. med.* VII 16 [Raeder, *CMG* VI 1, 2, p. 215, l. 18–p. 216, l. 21]) et un autre περὶ σικυῶν, extrait du *Περὶ κενουμένων βοθημάτων* d'Hérodote (*Coll. med.* VII 18 [Raeder, *CMG* VI 1, 2, p. 217, l. 20–35]), tandis que la notice d'Aétius III 20 (Olivieri, *CMG* VIII 1, p. 276–277) porte comme titre περὶ σικυάσεως ἐκ τῶν Ἀντύλλου. Quelle que soit la fiabilité de ces attributions, on retrouve pour les ventouses les mêmes noms que pour les sangsues. Un chapitre est consacré aux ventouses dans le traité hippocratique du *Médecin* (chap. 7, Littré IX, p. 213–214), mais il s'agit là d'un traité entré tardivement dans le *Corpus* et que ne connaissaient ni Érotien, ni Galien.

κο[: diverses hypothèses sont possibles. 1) On peut avoir là le début d'une forme du verbe κολλᾶν, utilisé aussi à la ligne suivante, au sens d'« appliquer ». Néanmoins, même si ce verbe s'utilise couramment pour les ventouses, les médecins emploient plus fréquemment προσβάλλω. 2) Il peut s'agir d'un qualificatif appliqué à σικύας. On songe alors à κοῦφος, l'expression σικύα κούφη se généralisant chez les médecins à partir d'Archigène, Soranos et Arétée semble-t-il (une seule attestation chez Galien, *De loc. aff.* III 5 [Kühn VIII, p. 154, l. 8], dans un passage tiré d'Archigène ; quatre chez Soranos ; six chez Arétée, puis les occurrences, souvent reprises de leurs prédécesseurs, se multiplient chez Oribase, Aétius et Paul d'Égine). Elle désigne une ventouse sèche, par opposition aux ventouses employées avec scarification (μετὰ κατασχασμοῦ, cf. l. 17). Elle s'utilise dans un premier temps en cas de douleur légère, les médecins passant ensuite aux ventouses avec scarification si le traitement n'obtient pas le résultat escompté (cf. Soranos III 2 [Burguière-Gourevitch-Malinas, CUF III, p. 11, l. 155–156] : σικύαις χρηστέον, κούφαις μὲν τὸ πρῶτον – –, ὕστερον δὲ καὶ μετ' ἀμυχῶν ἐπιπολαίων ; Arétée V 1, 22 [Hude, *CMG* II, p. 96, l. 19] : σικύην – – κούφη δὲ προτέρη). Cela semblerait correspondre à ce qu'on trouve dans le papyrus. 3) Dernière hypothèse possible, κο[pourrait être le début de la zone où il faut appliquer la ventouse. La littérature médicale n'offre guère comme solution que κορυφή, le sommet de la tête, où l'on applique la ventouse après avoir rasé les cheveux. C'est chez Arétée surtout que cette thérapie est préconisée, dans le traitement de diverses maladies aiguës (V 1, 22 pour la phrénitis [Hude, *CMG* II, p. 96, l. 19] ; V 2, 7 pour les états léthargiques qui se prolongent [Hude, *CMG* II, p. 100, l. 2–3]) ou chroniques (VII 2, 3 pour les maux de tête [Hude, *CMG* II, p. 145, l. 11] ; VII 3, 2 pour les vertiges [Hude, *CMG* II, p. 149, l. 24]) auquel il faut ajouter Aétius VII 24 (blessures profondes de l'œil [Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 272, l. 8]).

16]γερα : si cette lecture est mieux paléographiquement,]τερα n'est pas à rejeter. Les possibilités sont trop nombreuses pour qu'on puisse faire une proposition (mais cf. *infra*).

κολλητέον καὶ κροτάφω : autre adjectif verbal dont la littérature médicale n'offre qu'une vingtaine d'attestations au total (Archigène *apud* Galien, Oribase, Aétius, Paul d'Égine et Anonyme de Paris), le plus souvent pour l'application de ventouses, plus rarement pour les sangsues (Anonyme de Paris surtout). Même si les lacunes du papyrus rendent toute certitude impossible, la présence de κροτάφω semble bien indiquer qu'on a à nouveau affaire à des sangsues, après la mention de la l. 15, peut-être si le traitement par les ventouses ne se montre pas assez efficace par lui-même – le καὶ aurait donc une valeur adverbiale (« il faut appliquer aussi à la tempe »). En effet, dans la plupart des cas, quand les médecins combinent l'emploi des sangsues et des ventouses, ils précisent presque toujours qu'il faut appliquer les ventouses sur la nuque, et les sangsues aux tempes : cf. par exemple Oribase, *Syn.* VIII 50, 2 (Raeder, *CMG* VI 3, p. 267, l. 10–11) : σικύαν προσβάλλειν τῷ ἰνίῳ καὶ βδέλλας τοῖς κροτάφοις (amblyopie) ; Aétius VII 30 (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 275, l. 22–23) : καὶ σικύαν δὲ τῷ ἰνίῳ προσβάλλειν ἢ βδέλλας τοῖς κροτάφοις, suivi d'un collyre contre les inflammations (suppuration de l'œil) ; Aétius VII 51 (Olivieri, *CMG* VIII 2, p. 307, l. 19–20) : μετέπειτα σικύαν προσβάλλειν τῷ ἰνίῳ μετὰ κατασχασμοῦ καὶ βδέλλας τοῖς κροτάφοις (paralysie de l'œil, extrait de Démosthène) ; cf. aussi Paul d'Égine III 22, 31 (Heiberg, *CMG* IX 1, p. 185, l. 19), sans mention de ventouse : βδελλῶν προσβολὴ κατὰ τοὺς κροτάφους (amblyopie). On remarquera qu'il s'agit, à chaque fois, d'ophtalmologie (cf. aussi, sur l'emploi des ventouses dans ce domaine, Galien, *De Meth. med.* XIII 20 [Kühn X, p. 926, l. 7–8] : κατ' ἰνίου δὲ σικύα τιθεμένη γενναῖόν ἐστι βοήθημα ρεύματος ὀφθαλμῶν). Ces indications rejoignent la remarque plus générale de l'Anonyme de Paris à propos du traitement de la céphalée (V 3, 4 [Garofalo p. 34, l. 12–14]) : χρῆσόμεθα δὲ καὶ ταῖς τοπικαῖς ἀφαιρέσεσι (cf. l. 11–12 du papyrus), βδέλλας μὲν μετώπῳ καὶ κροτάφοις προσάγοντες, σικύας δὲ τῷ ἰνίῳ καὶ τῷ πρώτῳ σπονδύλῳ ; l'Anonyme préconise la même thérapie dans les cas de léthargie quand le mal ne cède pas et que l'inflammation se déplace vers la tête (II 3, 6 [Garofalo, p. 16, l. 12]). L'Anonyme de Paris donne là les deux seuls exemples où la mention conjointe des ventouses, des sangsues et des tempes ne concerne pas l'ophtalmologie. On notera que, dans tous les exemples cités, il est toujours question des tempes au pluriel, contre le singulier du papyrus. Sans doute l'application est-elle à pratiquer sur un seul côté, celui de l'œil malade : cf. Paul d'Égine III 22, 3 (Heiberg, *CMG* IX 1, p. 172, l. 7–9) : ἐὰν δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν ἐνσφηνωθῆι τὰ ὑγρά, σικύαν προσβάλλειν τῷ ἰνίῳ ἢ κατασχάζειν ἢ βδέλλας προσάγειν τῷ μετώπῳ κατὰ τὸν ἀλγοῦντα ὀφθαλμόν (inflammation de l'œil). Doit-on en conclure – sans conviction – qu'on a au début de la ligne l'indication du côté où faire l'application, par exemple ἐπ' ἄρισ]τερά ου ἐν ἄρισ]τερά, « du côté gauche » ?

εἴπερ . [: ou peut-être εἰ περὰ [(une des formes de περαίνω ou *sim.*, à propos de la maladie qui se prolonge sans céder ?) ou encore περαιτέρω τοῦ δέοντος – τοῦ προσήκοντος ou encore une indication chiffrée précisant le nombre de jours ? Le papyrus traite sans doute de l'une des dernières phases du traitement, où les médecins passent à un autre expédient si la douleur ou la maladie se prolonge, par exemple sangsue si la ventouse est inefficace, ventouse avec scarification si la ventouse simple a échoué, ce qui est sans doute le cas ici (cf. ligne suivante), collyres, éponges si la révulsion par les ventouses et/ou sangsues n'a pas donné de résultat, etc. Ces différentes phases sont bien marquées, quoique dans un autre domaine, chez Soranos ainsi que dans l'Anonyme de Paris.

17]ηπ. νος : sans doute la désinence d'une forme verbale suivie de πόνος, ou ἡ πόνος, dernier terme d'une alternative précédé d'une autre manifestation pathologique comme un écoulement, la douleur, la fièvre ?

κατασχαστέον : nouvel adjectif verbal, du verbe κατασχάζω/κατασχάω, « inciser », « scarifier » ; si le verbe lui-même est courant chez les médecins, cette forme est des plus rares puisque l'adjectif verbal n'est attestée que cinq fois dans la littérature médicale, chez Philoumène, dans l'Anonyme de Paris, chez Oribase (deux emplois, dont une citation d'Archigène) et le Pseudo-Dioscoride dans sa Thériaque. Comme pour les sangsues et ventouses, la littérature médicale attribue aussi à Antylle la paternité d'un chapitre intitulé περὶ κατασχασμοῦ, toujours extraite de son traité sur les moyens évacuants, le Περί κενουμένων βοηθημάτων (Orib., *Coll. med.* VII 18 [Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 217, l. 18–35]), qui préconise de scarifier les parties enflammées, durcies, distendues et douloureuses (διατεταμένα καὶ ἐπωδύτως ἔχοντα, à comparer avec, dans le papyrus, περίτασις l. 6 et περιωδυνίας l. 10) ; cf. aussi le chapitre suivant (*Coll. med.* VII 19 [Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 218, l. 1–26]) : περὶ ἐγχαράξεως, ἐκ τῶν Ἀπολλωνίου, et la démonstration de VII 20 (Raeder, *CMG* VI 1, 1, p. 218, l. 27 – p. 219, l. 25), sans doute issue de la même source, évoquant le cas d'un patient atteint depuis longtemps d'une grave fluxion aux yeux, guéri par l'utilisation conjointe des sangsues, des scarifications, de topiques aux yeux et d'un traitement général. Avec cette mention des scarifications à pratiquer, le praticien du papyrus marque une progression dans le traitement sans doute face à une maladie résistante : on passe des ventouses légères, sans scarification, aux ventouses avec scarification, censées être plus efficaces et évacuer davantage de sang car il ne rencontre plus alors l'obstacle de la peau. Cf. Soranos III 2 (Burguière-Gourevitch-Malinas, CUF III 11, l. 155–161) : σικύαις χρηστέον, κούφαις μὲν τὸ πρῶτον – –, ὕστερον δὲ καὶ μετ' ἀμυχῶν ἐπιπολαίων (avec scarification superficielle), puis le médecin conseille des sangsues, et à nouveau des ventouses si celles-ci n'ont pas évacué beaucoup de sang.

18 οὔτ' ἐπιπολῆς οὔτε βαθὺ το . [: on peut aussi hésiter pour la fin de la ligne avec τε . [, qui orienterait alors vers une forme de comparatif βαθυτερ-, mais cet ε serait anormalement petit et ο semble préférable. Le couple οὔτ' ἐπιπολῆς οὔτε βαθύ, quoique jamais attesté comme tel, semble s'imposer du fait de la fréquente

opposition dans la littérature médicale entre ces deux notions (βάθος remplaçant aussi l'adjectif), soit dans les descriptions anatomiques, à propos de la position respective des vaisseaux, tendons, etc., soit quand il s'agit de préciser la position de diverses manifestations pathologiques, comme des ulcères ou des suppurations. Sans doute s'agit-il ici, dans cette partie où il a été question de ventouses, de précisions données sur la profondeur des scarifications à pratiquer, sur laquelle le médecin peut jouer s'il souhaite augmenter l'évacuation de sang (cf. le dernier passage cité de Soranos, avec la mention de scarification superficielle). Si tel est le cas, avec cette tournure οὔτε identique à celle de la l. 1, l'auteur semble manifester la même prudence et le même refus des extrêmes en prônant le juste milieu. L'indication donnée ici peut aussi porter sur la nature de la zone concernée ; cf. Paul d'Égine VI 41, 1 (περὶ σικυάσεως [Heiberg, *CMG IX 2*, p. 82, l. 9–16]) : εἰ μὲν ἀπ' εὐσάρκων μορίων βουλόμεθα ποιήσασθαι τὴν ἀφαίρεσιν, πρῶτον ἐγχαράττοντες ἔπειτα τὴν σικύαν ἐπιτίθεμεν · εἰ δὲ ἀσαρκότερον εἴη τὸ μέρος κούφην προτέραν τὴν σικύαν κολλήσωμεν, εἰς ὄγκον δὲ τοῦ μορίου ἐπαρθένες ἐγχαράξαντες αὐθις αὐτὴν ἐπιθῶμεν – – καὶ εἰ μὲν λεπτότερον τὸ περιεχόμενον ὑπολάβοιμεν αἷμα, ἐπιπολῆς ἐγχαράξομεν, εἰ δὲ παχύτερον, διὰ βάθους. Autre hypothèse, le médecin pourrait ici indiquer l'instrument ou le traitement approprié à utiliser en fonction de la profondeur où se situe l'inflammation dans le corps : cf. Galien, *De meth. med.* XIII 20 (Kühn X, p. 925, l. 3–8), qui distingue entre τὰ μὲν ἐπιπολῆς φλεγμαίνοντα, qui relèvent du traitement habituel aux inflammations en général, et τὰ δὲ ἐν τῷ βάθει (φλεγμαίνοντα), qui exigent un traitement spécifique et pour lesquels on a inventé la ventouse. Cf. aussi Aétius VII 30 (Olivieri, *CMG VIII 2*, p. 276, l. 12–15), un des passages signalés dans l'introduction pour ses points de rencontre avec notre papyrus, avec des considérations sur la position de la suppuration et de l'ulcération tantôt en surface, tantôt en profondeur, ce qui induit des traitements différents.

19 παραλα [: sans doute, comme à la ligne suivante, une forme de παραλαμβάνω, très commun chez les médecins au sens général d'« utiliser », παραλαβεῖν ou παραλαμβάνειν? Peut-être passe-t-on là à une nouvelle phase dans le traitement : les zones scarifiées sont souvent enduites ensuite de baume calmant à l'aide d'éponges.

20] λαβηται : verbe d'une proposition subordonnée marquant l'apparition d'un nouveau symptôme, ἐάν/ὅταν – – ἐπιλάβηται, προσλάβηται ou *sim.*?

ἐχου[: ἔχουσι ? ou, dans un génitif absolu, ἐχούσης ou ἐχουσῶν?

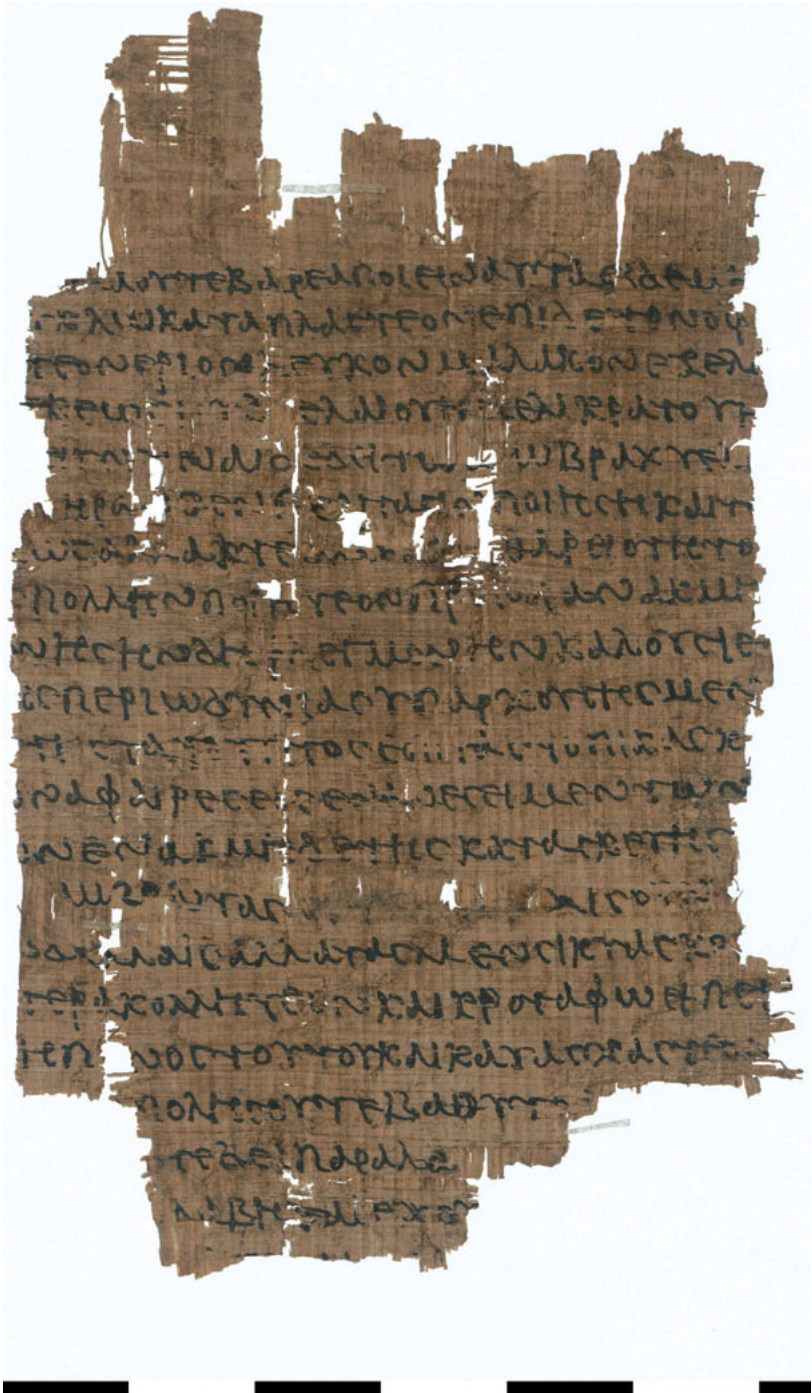
Traduction¹⁵

[...] ni les rendre lourd(e)s ; sinon (?) [...] appliquer un cataplasme circulairement ; sur l'œil [appliquer (?)] un tampon de laine blanche, douce après avoir choisi (?) [... soit de ...] doux soit de l'eau mêlée d'huile, soit du mélicrat ou [...]⁵ Il faut mélanger à l'œuf un peu d'huile [...] si, une fois sec, il provoque une distension et [...] il faut le remplacer constamment (?) aussi [pour des raisons (?)] de propreté [...] il faut accorder une grande attention à l'acmé (?) [...] qu'on appelle inflammation [...]¹⁰ en cas de douleur intense [...] de l'identité (?) [passer] aux [évacuations (?)] locales [...] évacuations dans la phase de déclin des [...] mais dans l'acmé si l'état général [...]¹⁵ sangsues mais [appliquer (?)] les ventouses [...] il faut appliquer aussi à la tempe si vraiment (?) [...] de celui-ci et il faut scarifier [...] ni superficiel (?) ni profond [...] il faut utiliser (?) [...].

Caroline Magdelaine
Jean-Luc Fournet

Université Paris-Sorbonne – UMR 8167
École Pratique des Hautes Études, Paris – UMR 8167

¹⁵ Les mots suivis d'un « (?) » sont justifiés dans le commentaire, mais nous n'avons pas voulu les imposer dans le texte.



Nr. 21. Manuel de thérapeutique (P. 13425)